LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Port-Gentil : entre huis clos au centre-ville et liesse à l'intérieur des quartiers

Fidèle AFANOU EDEMBE
Port-Gentil/Gabon

Malgré le couvre-feu, à minuit, les populations, surtout les jeunes, ont essaimé l'intérieur des quartiers de la capitale économique pour célébrer la nouvelle année. Le lendemain, la ville tournait au ralenti. Entre 22 heures et minuit, les grandes artères de la ville sont restées vides, couvre-feu oblige. Les îliens sont restés sagement cloîtrés derrière les clôtures d'où sortaient décibels de sonos et éclats de rire, signes que c'était nuit de fête. Car, malgré le confinement, il fallait bien réveillonner pour respecter la tradition. On s'est retrouvé entre parents ou amis, pour passer toute la nuit, car il n'était pas question de rejoindre les différents domiciles après minuit, par respect du couvre-feu. Les réveillons se sont ainsi transformés en petites veillées qui se sont prolongées jusqu'à l'aube. Mais, le calme observé le long des grandes artères contrastait avec l'intérieur des quartiers. Ici, pas de rues carrossables, pas de patrouilles pour faire respecter les consignes gouvernementales. Après 22 heures, les riverains continuaient leurs va-et-vient entre les différentes concessions et s'interpellaient à tout-va. Les sonos, parfois à l'air libre, accompagnaient des parties de dames ou de cartes interminables. Seules les épiceries avaient fermé boutique. Puis, à minuit pile, ce fut l'explosion. Des hordes de gamins sortis de nulle part ont envahi les artères sablonneuses avec les cris de circonstance pour célébrer la nouvelle année au son de vuvuzelas et de quelques pétards illicites. À leur passage, des fenêtres s'ouvraient et d'autres voix venaient amplifier la clameur. Démultipliée de quartier en quartier, la vague de joie s'est propagée dans toute la ville.

Il ne manquait plus que les habituelles caravanes de véhicules klaxonnant à tout rompre. Mais, ce sera peut-être pour l'année prochaine.

Photo : Sidonie Ambonguila

Longtemps après la levée du couvre-feu, les rues sont restées désertes dans la capitale économique.

Bébé du jour de l'An : le premier cri à 00 h 25 au CHUL

Photo : F.M.MOMBO

Le premier bébé de l'année poussant ses premiers cris à la maternité du CHUL.

R.H.A
Libreville/Gabon

23 h 30. Arrivée des reporters de "L'Union" à la maternité Azizet-Fall-Ndiaye du Centre hospitalier universitaire de Libreville (Chul). Déjà plusieurs naissances dont des jumeaux au compteur. Exactement à 0 heure 25 que naît le premier enfant de 2021. Dès son premier cri, le tout premier fils de Tatiana Kuegang K. soulève explosion de joie mêlée à l'émotion. Tant chez la parturiente que chez l'équipe de nuit déjà dans l'effervescence de la nouvelle année. " Bonne annéééééé ", " Il est né ", répètent-elles à l'unisson après l'expulsion. Avec 3,250 kg, la star de ce 1er janvier 2021 est arrivée à sa manière : il a provoqué une légère épisiotomie à l'heureuse maman. Mais, cela n'a enlevé en rien la joie de la géniteuse qui attendait son bout de chou depuis 23 h 45 du 31 décembre 2020.

Elle dit avoir été assistée d'une équipe dynamique qui a su l'accompagner dans cette nouvelle année avec, en prime, son nouveau statut de mère.

Oyem : une Saint-Sylvestre sous haute surveillance policière

E. EBANG MVE
Oyem/Gabon

LES Oyémois ont passé un réveillon de la Saint-Sylvestre particulier cette année. Pour des raisons de " sécurité sanitaire " liée au Covid-19, et en référence au communiqué du ministre de l'Intérieur en date du 23 décembre 2020, le gouverneur, Jules Djéki, a interdit des réjouissances publiques dans l'ensemble de la province du Woleu-Ntem.

En application de ces instructions, les éléments des Forces de police et de la brigade mobile de gendarmerie du camp Mont-Miyele, ont été déployés dès 21 h 30, dans les grands carrefours et les coins chauds d'Oyem. Des patrouilles ont été effectuées dans toute la ville jusqu'à 6 heures du matin.

Certains fêtards et autres disciples de Bacchus surpris aux heures du couvre-feu, dans les rues et autres bistrots des quartiers d'Akoakam, Adzougou, Ngouema, Methui, Minkanfoua, Monaco, etc., ont été priés de libérer les lieux par les forces de l'ordre. Les plus téméraires ont été conduits au poste, avant d'être libérés hier matin.

Au cours de cette nuit " endiablée ", les services d'urgences, de la radiologie et de la petite chirurgie du Centre hospitalier régional d'Oyem (CHRO) ont enregistré un total de 14 cas d'accidents et d'agressions physiques. Le service de la maternité n'a enregistré qu'une seule naissance par césarienne vers 6 h 45, " les quatre autres femmes enceintes étaient toujours en travail depuis 24 heures ", a confié un gynécologue.

D'une manière générale, les Oyémois ont préféré passer le réveillon dans les lieux de culte (jusqu'à 21 heures) et en famille, non seulement, pour éviter des malentendus avec les Forces de l'ordre, mais surtout, pour respecter les mesures barrières et le couvre-feu en cours.

Photo : PME

Une rue d'Oyem au soir du 31 décembre 2020.

La vie sauve grâce au Samu social

Photo : DR

UN Librevillois violemment fauché par un chauffard ayant pris la fuite dans la nuit du 31 décembre 2020 a été sauvé grâce à une prompte intervention des équipes du Samu social gabonais en pleine maraude cette soirée de la Saint-Sylvestre. Grâce à l'intervention des équipes "Samuennes" pluridisciplinaires arrivées sur les lieux à bord de quatre ambulances, le blessé, qui saignait abondamment, a reçu des soins d'urgences qui s'imposaient avant d'être acheminé vers une structure hospitalière de la place pour des soins appropriés.

Intervention salutaire qui, selon les responsables du Samu social gabonais, entre dans le cadre du renforcement des maraudes et de l'urgence de proximité mise en place par cette structure médico-sociale du 28 décembre 2020 au 7 janvier 2021.

L'opération intègre également l'ensemble des Samu sociaux provinciaux.

Par I.I